

Brèves littéraires

Brèves

Et dire je t'aime

Rollande Boivin

Volume 9, numéro 2-3, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6006ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boivin, R. (1994). Et dire je t'aime. *Brèves littéraires*, 9(2-3), 49–57.

ROLLANDE BOIVIN

Et dire je t'aime avant que le noir avale nos images

en exergue

*un procédé ancien sur le métal autour de mon
poignet arabe damasquiné fils d'argent incrustés
dans ta chevelure mes doigts rêvent tu passes
mon amour et le temps grave nos têtes*

séduction

*au balcon suspendue la verveine
sort de la jardinière s'allonge vers moi
inflorescence mauve il ouvre la porte je souris
dans ma main la captive ombelle*

vue sur l'ongle

*sa main large plus que la mienne les doigts courts
comme un œil sur moi l'ongle de son pouce
je ne le quitte pas du regard il monte s'éloigne
revient tend une bière je referme mes mains
autour du verre éteins la nacre de l'ongle
il ne lira pas ce soir pas encore t'aime*

rituel

*il arrache une sanguinaire ses mains pourpres
sillonnent mon front mes paupières les
pommettes ma bouche la sienne nos regards
s'embrouillent nous sommes rouges et vacillons
nos pieds et nos bras hersent la terre*

aube

*entre le matin et moi l'homme long se penche
m'enserre me hisse hors des draps m'élève
devant la fenêtre aveuglée je ferme les yeux
il me repose nue sur le sol dit jour
voici mon amour et part la lumière tombe
dans la rivière*

à portée de notes

*je hurle ton absence sur le blanc des pages
deux mille trois cents mots au crayon mine
ton piano et toi vous parlez Chopin Liszt Schubert
tu ne m'entends pas vous ne m'entendez pas
je froisse le papier et le dernier accord d'une
valse de Brahms*

pause

*les mesures multiplient mon silence sur mes
tempes notes blanches et noires clavier muet
j'effleure l'ivoire trace le visage de ma fille
sur les portées du prélude de Bach*

maternitude

*la porte claque à longues enjambées ma fille
brune enfile le jour neuf je cours derrière elle
au-delà des rapides avec mon châle à bout de bras
pour abriter son enfance le vent traverse le tricot
je me rappelle nos épaules soudées sur la plage
notre désir d'êtreindre à demi avoué*

au bar du soir

*l'hiver se noie s'agrippe dans la mare à quelques
branches égarées nos visages réfléchis chantent
la couleur des albums de notre enfance
ma tête sur ton épaule ne bouge plus
juste dire je t'aime avant que le noir
avale nos images*
